



Fédération des syndicats de travailleurs du rail  
17 boulevard de la libération – 93200 – Saint Denis  
Tel 01 42 43 35 75 - Fax 01 42 43 36 67  
[federation-sudrail@wanadoo.fr](mailto:federation-sudrail@wanadoo.fr)  
[www.sudrail.fr](http://www.sudrail.fr)



Saint- Denis, le 11 avril 2010

Lettre ouverte au président de la SNCF

Monsieur,

Alors que débutait un conflit des cheminot-e-s pour l'emploi, contre les restructurations qui démantèlent chaque jour un peu plus l'entreprise publique SNCF, vous avez largement communiqué dans les médias et affiché votre posture consistant à ne pas négocier pendant une grève.

Nous notons que, concernant les négociations qui auraient du avoir lieu dans le cadre du préavis de grève, vos collaborateurs ont reçu la fédération SUD-rail après que vous ayez annoncé publiquement des mesures prises antérieurement et apparemment négociées avec des organisations syndicales qui sont plutôt favorables à votre politique de démantèlement de l'entreprise publique. Cette chronologie parle d'elle-même quant à votre réelle volonté de négocier ... en dehors des grèves, car à ce moment les cheminot-e-s n'étaient pas encore dans l'action.

En aparté, notons également que ce type de posture est caractéristique des « rapports de virilité » qui existent au niveau de la hiérarchie dans les entreprises occupées à la guerre concurrentielle. Cela est d'ailleurs très bien décrit par le docteur Christophe Dejours, dans nombre de ses écrits notamment le livre « *souffrance en France* ». Une telle posture est sans doute à mettre en parallèle avec votre ambition, affichée très médiatiquement il y a quelques mois, de suivre « l'exemple de France Télécom » ... Vous êtes moins prolixes sur votre modèle, depuis que les suicides, la violence au travail subie par les salarié-e-s de cette entreprise ont éclaté au grand jour !

Nous ne reviendrons pas ici longuement sur les expressions de ceux qui veulent exacerber encore une fois les tensions entre les usagers et les cheminot-e-s, notamment celles du secrétaire d'état aux transports, mais aussi de votre Directeur RH qui a osé comparer les cheminot-e-s à des preneurs d'otages ! Nous notons que vous n'avez pas répondu à notre courrier du 31 mars à ce propos.

Les jours de grèves sont très en deçà des jours durant lesquels les cheminot-e-s tentent d'assurer leurs missions de service au public. Nous insistons sur l'expression « tentent d'assurer leurs missions » car précisément, le contexte dans lequel vous les placez pour assurer ces missions est très dégradé par les restructurations en cascades et les désorganisations qu'elles occasionnent.

Les centaines de jours de non-grève qui précèdent le conflit en cours auraient pu permettre une large négociation, donc peut être d'éviter la grève.

Certes, vous avez, particulièrement depuis le début de l'année 2008, multiplié les réunions, les bilatérales, les groupes de travail, les tables rondes. Vous vous appuyez sur le nombre de réunions pour communiquer sur les soi-disant efforts réalisés par les dirigeants de l'entreprise pour favoriser la négociation.

La fédération SUD-Rail, avec d'autres organisations syndicales, a dénoncé maintes fois l'absence d'espace de négociation. Evidemment, si vous comptez comme négociation le fait de bouger la virgule, ou de remplacer quelques mots des textes et des dossiers par quelques synonymes, nous n'avons pas la même signification du terme « négociation ». C'est aussi ce qui conduit notre fédération SUD-Rail à refuser certaines de ces multiples rencontres organisées ... seulement pour occuper les militant-e-s syndicaux !

Très souvent, les déclarations, les expressions des organisations syndicales au cours de ces réunions témoignent de cette situation. Alors que ces cycles de réunions avaient lieu, vous avanciez la mise en place de vos restructurations sur le terrain, restructurations conduites « à marche forcée », ce que nous avons également largement dénoncé.

Cette stratégie consistant à « occuper » les représentants du personnel pendant que les restructurations se mettent en place a d'ailleurs largement été employée par la direction de France Télécom.

En résumé, il n'y aurait donc selon vous pas de négociation durant la grève..... Pas plus qu'il y en a en dehors de la grève. Fort de ce constat, la fédération SUD-Rail considère que vous faites ainsi la brillante démonstration du fait que la seule chose que vous pouvez entendre c'est le rapport de force des cheminot-e-s en lutte contre les restructurations qui mettent à mal leur travail. Vous démontrez ainsi que seule la mobilisation des cheminot-e-s, la lutte contre ce que vous imposez permettra de faire changer les choses.

Vous démontrez également que vous portez toute la responsabilité des conflits à la SNCF, malgré votre communication, les cheminot-e-s ne sont pas dupes de votre stratégie d'évitement des véritables négociations.

Vous portez également une lourde responsabilité au regard des conséquences pour les cheminot-e-s de ce type de stratégie.

Ce type de stratégie d'évitement, de contournement de la négociation est largement relayé par les techniques de communications actuelles que vous employez sans réserve. Ces techniques de communications consistent évidemment à vendre des idées au plus grand nombre en les faisant apparaître comme des vérités. Il existe ainsi un décalage permanent entre le vécu des salarié-e-s dans leur rapport quotidien au travail et la communication qui consiste à leur faire croire que le dialogue fonctionne dans l'entreprise. Cette situation est lourde de conséquence pour les salarié-e-s : elle engendre du mal-être au travail et d'énormes frustrations car ils sont mis devant le fait accompli et se trouvent confrontés à des dégradations de leurs conditions de travail et de vie insupportables. Insupportables car l'organisation du travail ne leur permet plus de faire du bon travail, du travail de qualité. Par ailleurs, la déconnection entre la responsabilité décisionnelle que vous portez et opérationnelle place la hiérarchie de proximité dans une situation intenable voire dangereuse.

Nous regrettons que vous ayez volontairement tronquée la restitution de l'enquête réalisée par le sociologue du travail Henry Vacquin suite aux événements de la gare Saint-Lazare de janvier 2009. Pour autant, nous avons retenu de sa mince restitution que l'analyse des nombreux témoignages, fait apparaître la façon dont la direction avance ses projets de façon masquée, laissant à la hiérarchie de proximité la responsabilité d'assumer le mal-être et la conflictualité que cette stratégie engendre. C'est bien beau de demander des enquêtes à des sociologues après chaque grève longue, mais ce serait peut être pas inutile d'en tirer les conséquences ?

Nous sommes au cinquième jour d'un conflit sur lequel vous avez communiqué qu'il ne dépasserait pas 48h, ce qui est révélateur du bras de fer que vous avez publiquement lancé aux cheminot-e-s.

La situation est simple, monsieur le Président : la fédération des syndicats SUD-Rail exige que vous ouvriez immédiatement des négociations sur les revendications des cheminot-e-s portées dans les assemblées générales. Le préavis national reductible « tous services » déposé par la fédération SUD-Rail est plus que jamais d'actualité : il faut négocier !

Les directions régionales doivent également recevoir les organisations syndicales soutenant les cheminot-es en lutte, qui les interpellent depuis le début du conflit !

Veuillez agréer, monsieur le président, nos salutations syndicales.

Pour la fédération SUD-Rail :

Alain Cambi  
Nathalie Bonnet  
Julien Troccaz